

4) Michel Mersch, né à Luxembourg le 6/11/1835, était inspecteur au pilotage à Ostende.

5) Jean-Emile, né le 27/4/1838, négociant à Bruxelles, épousa à Luxembourg le 28/4/1863 sa cousine germaine Marie Elisabeth Berchem, née en 1838 à Laroche.

Leur fils Michel Edmond naquit le 12/7/1865.⁶⁴⁾

Sa première femme étant décédée, Jean-Baptiste Mersch s'établit à Malines et convola en secondes noces à Peppange, le 9/5/1848, avec Barbe Knepper de Schaerbeek, qui lui donna encore 3 enfants.

6) Elisabeth, née en 1849, mariée à Malines en 1872 à E.J. Holemans.

7) Jean-Jacques-Ernest, né le 2/7/1851, qui épousa le 22/1/1876 à Malines Sophie van Lil d'Anvers, dont Paul, né le 21/3/1877.

8) François-Édouard, né le 31/1/1856.

B) CLAUDE, fils puîné de Pierre Mersch-Nepper d'Udange, naquit vers 1760 à Muhlenbach-Tiel (?).

Marchand comme son frère Lambert, il figure parmi les bourgeois de la ville de Luxembourg qui, en 1791, s'adressèrent au gouverneur de Bender pour lui demander d'autoriser J.P. Schaar, major de la bourgeoisie, à ceindre le porte-épée.⁶⁵⁾

C'est aussi lui — à moins que ce ne fût son frère — «le commerçant Mersch» qui, d'après un rapport de Louis Malet, commissaire désigné pour l'estampillage des marchandises (1801/02), vendait en la Grand-Rue «du nanquinet» acheté chez A. Troost fils à Elberfeld et chez Schultz à Backweg.⁶⁶⁾

En 1806 Claude Mersch demeurait au n° 42 de la Grand-Rue, avec sa femme née Anne-Marguerite Zimmer (originaire d'Altwies et qu'il avait épousée le 20/2/1792) et ses enfants Anne-Elisabeth (11 ans), Lambert (9 ans) et Anne-Catherine (4 ans), future épouse Henri Conseil et décédée en janvier 1846.

Mersch décéda le 11/9/1823 au n° 132 de la Grand-Rue. ⁶⁷⁾

LAMBERT Mersch, époux de Marie-Ange Koenig, employé des Chemins de Fer Belges, est signalé en 1856 à Malines comme étant dans l'attente d'être muté à Bruxelles ^{67)bis}.

ANNE-ELISABETH, fille aînée de Claude Mersch, née le 16/3/1795, décédée le 4/8/1851, épousa le 1/10/1812 Jean REUTER, né le 31/5/1787 au Pfaffenthal, fils du tisserand et teinturier Nicolas Reuter-Schmit (1751-1813,*) dernier Maître de la Corporation des Tisserands.

*) Nicolas Reuter avait encore cinq fils:

HENRI (1790-1843), époux d'Elisabeth Baasen qui ouvrit en 1817 un magasin d'aunages au n° 4 de la rue de la Boucherie. Leur fils Nicolas, qui leur succéda en 1845 et qui épousa Fr. Cath. Heuardt, est le fondateur de la Maison Reuter-Heuardt.

NICOLAS, né vers 1792, cabaretier, époux de Catherine Thoull d'Ettelbruck.

JACQUES (* 1795). Après avoir servi dans les armées de l'Empire comme ses frères HENRI (1785-1807) et CHARLES (1788/89-1809), il revint vers 1815 à Luxembourg où on le trouve en 1820 boulanger au «Brédewé» dans l'ancienne maison de Cassal. Après avoir épousé Françoise Stroock, il ouvrit dans la même maison un café qui, vis-à-vis de la «Hell» (v. p. 221) et sous le nom de «Am Himmel», fut d'autant plus achalandé que le service se faisait par les filles du patron: «d'Engelen».

Deux des filles restèrent célibataires: Hélène (née vers 1819) et Marguerite (1837-1920).